

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges; Trésor. : M. F. RAVINET, *, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{es} } Etranger	10 fr.
		15 fr.

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)
--

2972 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions**

Ont été admis à la séance du 13 janvier :

MM. Henri et Ravoux.

SECTION BOTANIQUE**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Mardi 27 Janvier, à 20 h. 30

- 1^o M. CORNET. — Les idées modernes sur la cytologie. — Quelques exemples de cytologie expérimentale.
- 2^o M. P. A. BUROLLET. — Le *Galinsoga parviflora* en Dauphiné.
- 3^o Présentation de plantes.

SECTION MYCOLOGIQUE**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Mardi 3 Février, à 20 h. 30M. JACQUER, — Présentation d'une bruche d'*acacia aromatica*, fruits et graines parasités.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Samedi 7 Février, à 17 heures

- 1^o Allocution de M. VASSY.
- 2^o Allocution de M. Cl. GAILLARD.
- 3^o M. GAILLARD. — La galerie d'anatomie comparée du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon.
- 4^o Colonel CONSTANTIN. — Questions de folk-lore matrimonial.
- 5^o D^r MAYET. — A propos d'un livre récent de M. MALINOWSKI, *la Vie sexuelle des sauvages du nord-ouest de la Mélanésie*.
- 6^o D^r MAYET. — Présentation du fascicule 4 du *Bulletin de l'Association Régionale de Paléontologie et de Préhistoire*.

COTISATIONS DE 1931

Les membres domiciliés en France sont invités à faire parvenir le montant de la cotisation de 1931, par chèque postal au C./C. n^o 101-98 (Société Linnéenne de Lyon), avant le 15 mars prochain (coût : 0 fr. 50 seulement).

Le recouvrement des cotisations en retard sera effectué à partir du 1^{er} avril ; les quittances majorées de trois francs (3 francs), soit 13 francs « pour tenir compte des frais, seront présentées par le service des Postes. Toute cotisation adressée postérieurement au 31 mars devra être majorée de la même somme (3 francs), la Société ne pouvant supporter les frais de recouvrement déjà engagés.

Les membres résidant hors de France sont priés d'envoyer également, avant le 15 mars prochain, le montant de la cotisation de 1931, soit 15 francs par mandat-poste international ou par chèque, payable à Lyon, adressé au trésorier, M. RAVINET, 11 rue Franklin, Lyon (2^e).

Les membres peuvent s'exonérer de toute cotisation par un versement unique effectué dans le premier trimestre de l'année, de 125 francs pour la France et de 190 francs pour l'étranger (membre à vie), ou encore de 250 francs pour la France et de 300 francs pour l'étranger (membre honoraire perpétuel).

Changements d'adresse et correspondance.

Il est rappelé que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 1 franc et que toute lettre impliquant une réponse doit contenir le montant de l'affranchissement de cette réponse (0 fr. 50 pour la France et 1 fr. 50 pour l'étranger).

BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque de la Société Linnéenne est en voie d'organisation pour être mise à la disposition des travailleurs ; le classement des périodiques français par ordre alphabétique vient d'être terminé. Le Bibliothécaire recevrait avec reconnaissance tout ce qu'on voudra bien lui envoyer, soit en volumes ou brochures concernant les sciences naturelles, biologiques ou anthropologiques, soit en argent pour permettre les reliures, le complément des collections ou l'achat de livres importants.

Adresser les envois au D^r BONNAMOUR, bibliothécaire de la Société. :

GRUPE DE ROANNE

Une omission s'est produite dans la publication des noms des membres du Bureau du groupe, lire :

Bibliothécaire : M. COMBET.

FÉLICITATIONS

Nous sommes heureux d'adresser nos plus vives félicitations à notre sympathique et dévoué trésorier, M. F. RAVINET, qui vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 7 Octobre 1930

Capture intéressante.

M. AUDRAS a capturé à Saint-Rambert (Ain) *Lixus vilis* Rossi, espèce rare pour notre région et signalée seulement de la Valbonne (Ain), dans le catalogue de GUILLEBEAU.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 25 Novembre

La flore de la Moyenne Azergue (région comprise entre Lamure et la gare du Bois-d'Oingt, principalement aux environs de Chamelet)

Par M. QUENEY

La Moyenne Azergue est une partie du Beaujolais dont le sol est de nature essentiellement siliceuse et qui, par son altitude comprise entre 300 et 600 mètres environ, se rattache à la zone du vignoble.

Sa flore comprend un assez grand nombre de plantes triviales (au moins la moitié sur plus de 500 plantes examinées). Sur cet ensemble de plantes communes se détachent un certain nombre de plantes silicicoles qui donnent à cette flore son caractère dominant :

Ranunculus hederaceus. — Teesdalia nudicaulis. — Sinapis cheiranthus. — Barbarea præcox. — Roripa pyrenaica. — Stellaria uliginosa. — Hypericum pulchrum. — Sarothamnus seoparius. — Genista germanica. — Ornithopus perpusillus. — Orobus tuberosus. — Potentilla argentea. — Epilobium lanceolatum. — Montia minor. — Corrigiola littoralis. — Scleeanthus perennis. — Senecio sylvaticus. — Filago minima. — F. arvensis. — F. germanica. — Centaurea nigra. — Andryala sinuata. — Jasione montana. — Calluna vulgaris. — Anarrhinum bellidifolium. — Digitalis purpurea. — Rumex acetosella. — Castanea vulgaris. — Luzula maxima. — Aira flexuosa. — Nardurus lachenalii. — Asplenium septentrionale.

Les espèces spéciales propres à la zone des pins et des sapins (600 à 1.00 mètres) font défaut. Cependant quelques espèces montagnardes descendent assez bas dans la vallée et se retrouvent aux environs de Chamelet, telles sont :

Ranunculus aconitifolius. — *Sorbus aria*. — *Gnaphalium sylvaticum*. — *Prenanthes purpurea*. — *Myosotis sylvatica*. — *Stachys alpina*. — *Sambucus racemosa*. — *Epilobium spicatum*. — *Primula elatior*, etc.

Ajoutons que la moyenne Azergue n'a ni terrains tourbeux, ni prairies marécageuses, d'où l'absence de plusieurs espèces hygrophiles qu'on trouve communément dans le Haut Beaujolais comme :

Drosera. — *Pamassia*. — *Comarum*. — *Menyanthes*. — *Pedicularis*. — *Sphagnum*, etc.

Pour la même raison, les eaux, les saules, les orchis, sont rares. Il y a peu de surfaces boisées et les forêts sont composées principalement de taillis de chênes-charmes, coudriers. Le hêtre n'existe pas et le pin sylvestre est rare.

Si l'on compare maintenant la Moyenne Azergue à la zone calcaire du Beaujolais méridional et à la zone des terrains de transport située à l'ouest de la Saône et au nord de la Basse Azergue, on se rend compte qu'elle est encore plus pauvre en espèces par rapport à ces deux zones que par rapport à celle du Haut Beaujolais, puisqu'elle ne possède ni terres d'alluvions, ni formations calcaires. Remarquons cependant la présence de quelques plantes calcicoles préférées qui semblent indiquer qu'une certaine dose de carbonate de calcium doit exister dans le sol de la Moyenne Azergue, citons les espèces suivantes :

Helleborus foetidus. — *Trifolium rubens*. — *Anthyllis vulneraria*. — *Coronilla varia*. — *Genista sagittalis*. — *Eryngium campestre*. — *Cirsium acaule*. — *Carlina vulgaris*. — *Lactuca virosa*. — *Inula conyza*. — *Mercurialis perennis*. — *Buxus sempervirens*. — *Tamus communis*. — *Calamintha officinalis*. — *Melittis melissophyllum*. — *Melica ciliata*. — *Ceterach officinarum*, etc.

M. Marius AUDIN, à qui l'on doit de belles observations sur la flore de la région montagneuse du Beaujolais, a fait des remarques analogues dans les environs de Beaujeu. Quand on va vers le sud, du côté du Bois-d'Oingt, on aborde la zone des terrains jurassiques et la flore calcicole devient tout à fait prédominante ; brusquement apparaissent :

Bupleurum falcatum. — *Teucrium chamadrys*. — *Kentrophyllum lanatum*, etc.

Et les espèces suivantes qui sont des raretés de la flore Beaujolaise :

Sison amomum (entre le Bois-d'Oingt et Ligny). — *Sonchus arvensis* (vigne à Légny) ;

Centranthus calcitrapa (route du Bois-d'Oingt à la gare).

Si on revient à la moyenne Azergue, on peut y relever encore un assez grand nombre d'espèces indifférentes à dispersion étendue et dont quelques-unes sont assez peu répandues dans le Beaujolais, citons :

Papaver argemone. — *P. dubium*. — *Turritis glabra*. — *Cardamine impatiens*. — *Corydalis solida*. — *Reseda lutea*. — *Malva moschata*. — *Geranium pyrenaicum*. — *Lychnès sylvestris*. — *Dianthus armeria*. — *Lathyrus sylvestris*. — *L. angulatus*. — *Trifolium striatum*. — *T. elegans*. — *Genista pilosa*. — *Alchemilla vulgaris*. — *Circea lutetiana*. — *Epilobium rosmanini folium*. — *Epilobium obscurum*. — *E. hirsutum*. — *Crassula rubens*. — *Sedum cepea*. — *Sedum maximum*. — *Sempervinum tectorum*. — *Umbilicus pendulinus*. — *Tordylium maximum*. — *Peucedanum oreoselinum*. — *Onopordon acanthium*. — *Sibibum marianum*. — *Sencio fuchsii*. — *Centaurea nigra*. — *C. serotina*. — *Lactuca virosa*. — *Chondrilla juncea*. — *Carduus nutans*. — *Cirsium eriophorum*. — *Dipsacus pilosus*. — *Primula grandiflora*. — *Digitalis grandiflora*. — *Myosotis palustris*. — *Galeopsis ochroleuca*. — *Stachys recta*. — *Teucrium scorodonia*. — *Calamintha acinos*. — *Melam-*

pyrum sylvaticum. — Rumex pulcher. — Polygonum bistorta. — Euphorbia stricta. — E. exigua. — Listera ovata. — Thypha latifolia. — Avena elatior. — Festuca pseudo-myuros. — Cystopteris fragilis.

Quelques-unes des espèces précitées montrent des affinités méridionales ou un caractère xérophysique en rapport avec l'orientation N.-S. de la vallée, l'aridité, la sécheresse des versants exposés au Midi.

Signalons enfin quelques espèces nouvelles pour la flore du Beaujolais mais qui sont pour la plupart adventives :

Corydalis lutea. — *Alyssum petreum* (toutes deux sur des murs de jardin, à Chamelet) ;

Calepina corvini (talus de la route, près du pont du chemin de fer, à Chamelet) ;

Vicia hybrida (route de Chamelet, à Valsonne, haie au bord de la route) ;

Vicia pannonica (champs, bords des chemins, talus) ;

Lychins coronaria (dans une vigne à Chamelet) ;

Berteroa incana (gares de Chamelet Ternand, Saint-Laurent-d'Oingt) ;

Lappa major (une station à côté d'une maison, en dessus du réservoir de la gare de Perrache) ;

Verbascum pulverulentum (assez répandue aux environs de Chamelet).

En résumé, flore assez pauvre, comparée à celles des autres parties du Beaujolais¹, à caractère silicicole prédominant, juxtaposition d'espèces d'origines et de caractères divers, où sur une petite étendue se combinent les actions du sol et du climat et dans une certaine mesure celle de l'homme.

A. QUENEY.

M. GUINOCHE présente les trois plantes suivantes récoltées aux *Marais des Echets*, le dimanche 23 novembre :

1° *Callitriche hamulata* Kütz var. *homoiophylla* Godr. — Cette espèce ne paraît pas très répandue dans la région lyonnaise et CARIOT l'indique comme rare. En tout cas il ne la signale pas aux Echets.

2° *Riccia fluitans* L. — Cette hépatique cosmopolite (d'après V. SCHIFFNER, in *Susswasserflora v. Deut.*, 14, p. 181) est assez commune.

3° *Ricciocarpus natans* (L.) Corda. — Cette espèce paraît également cosmopolite, mais n'a pas été signalée souvent en France. L'abbé BOULAY, dans les *Musciniées de la France*, 2^e partie, Hépatiques (Paris, 1904), donne, pour cette espèce, les indications suivantes : sur les eaux plus ou moins stagnantes des mares, des fossés profonds ; indiquée par D. C., en Provence, où l'espèce n'a pas été revue ; disséminée çà et là dans toute la fosse silvatique inférieure, principalement dans l'Ouest, aux environs de Paris, dans les plaines de Flandre ; *quelques localités dans l'Est et la vallée du Rhône* (c'est nous qui soulignons). En effet, il ne donne pas d'autres explications et DEBAT, dans sa *Flore des Mousses de la région lyonnaise*, ne donne pas d'indication de localité au sujet de cette plante. Elle paraît donc, *jusqu'à nouvel ordre*, nouvelle pour la région des Dombes. Nous l'avons trouvée en grande abondance à la surface d'un fossé de drainage du marais des Echets, à peu de distance de la tranchée.

¹ Pour la comparaison de la flore de la moyenne Azergue avec celle du reste du Beaujolais, j'ai utilisé spécialement les deux ouvrages de D' A. MAGNIN, *Catalogue des Plantes du Beaujolais et la Végétation de la Région lyonnaise*.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 9 DÉCEMBRE

Observations sur la lutte des animaux contre le froid

Par Paul REMY

Maintes caractéristiques des animaux qui habitent les hautes montagnes ou les terres polaires sont considérées comme des adaptations ou des choromorphismes en rapport avec la basse température. Un grand nombre de ces êtres mènent une vie ralentie durant la mauvaise saison. Leur corps est souvent revêtu d'une enveloppe isolante : certains Vertébrés ont une couche adipeuse sous-cutanée, réserve de calories qui sera consommée pendant l'hibernation ; les Mammifères et les Oiseaux ont fréquemment une fourrure épaisse, parfois blanche, ce qui renforce encore son pouvoir isolant, le blanc ayant un pouvoir émetteur de calorique particulièrement faible, et l'air qui remplace le pigment des phanères rendant celles-ci moins bonnes conductrices de la chaleur. Les Poïkilothermes sont souvent mélaniques (*Salamandra atra* Laur., un grand nombre d'Insectes nivicoles, l'Enchytræide *Mesenchytræus solifugus* Emery des glaciers et champs de neige de l'Alaska, etc.) ; cette coloration foncée est favorable à l'animal pendant sa période d'activité estivale, car le noir possède un puissant pouvoir absorbant des radiations calorifiques. Certains Mammifères présentent une réduction des appendices (membres, queue, oreilles), du cou, du museau, donc de la surface de rayonnement ; exemples : le Bœuf musqué (*Ovibos moschatus* Zimmerm.) ; le Renard polaire (*Vulpes lagopus* L.) et la Panthère des neiges [*Felis (Leopardus) uncia* Schreber], à oreilles courtes, etc. Les Mammifères et les Oiseaux ont parfois une grande taille comparativement à celle de leurs congénères ou alliés des régions plus chaudes, disposition avantageuse car le volume du corps, donc la production de calories, augmente beaucoup plus rapidement que sa surface. Les Batraciens et les Reptiles qui atteignent les hautes altitudes sont à peu près tous vivipares : *Salamandra atra*, *Vipera berus* L., *Lacerta vivipara* Jacq., tous les Lacertidés des grandes montagnes du Thibet et d'Afrique ; leurs embryons sont soumis ainsi à une température plus élevée et plus constante que celle de l'extérieur ; de plus, les larves de la Salamandre sont dispensées de la vie aquatique.

Parmi tous les « moyens de défense » contre le froid, il en est un que l'on peut observer fréquemment et qui est particulièrement efficace : c'est l'enfouissement.

Un très grand nombre d'animaux, aussi bien Homœothermes que Poïkilothermes, s'abritent du froid en se réfugiant dans les fissures du sol ou des rochers, dans les touffes des végétaux, etc., où, des mesures le montrent, la température est toujours plus haute et, surtout, beaucoup moins variable qu'en surface (1).

Une grande partie des animaux montagnards ou polaires comprend, avec de nombreux muscicoles extrêmement résistants à la gelée (Nématodes, Rotifères, Tardigrades), des formes terricoles dont le mode de vie particulier a certainement favorisé l'extension dans les pays froids : Oligochètes, surtout Enchytræides, Acariens, Araignées, Collemboles, Coléoptères carnassiers (petits Carabides, Staphylins), divers Mammifères fouisseurs (Marmotte, Lemming, Campagnol des neiges, etc.).

¹ R. W. G. HINGSTON, Animal life at high altitudes (*Ann. Rep. Smithsonian. Inst.*, 1925, p. 337-347 ; paru en 1926).

D'autres habitants des hautes montagnes et des terres polaires se déplacent activement, en surface, et souvent en très grand nombre, pendant les belles journées d'été ; mais, dès que le froid se fait sentir (approche de la nuit, ciel couvert, etc.), ces animaux se cachent dans des retraites du sol, dans les excréments de Mammifères, sous les feuilles mortes..., pour reprendre leur vie active en plein air lorsque la température s'élève.

Ainsi, pendant les journées chaudes que j'ai passées sur la Terre Jameson (Groenland oriental, par 70°30' lat. N.), au début d'août 1926, les grands Acariens *Bdella longicornis* L. et *Molgus littoralis* L., qui se promenaient en plein midi sur presque toutes les pierres des éboulis de la côte du Hurry Inlet, s'abritaient sous des cailloux durant le long crépuscule qui représentait en cette saison la nuit, alors que la température descendait jusqu'à -50°C ; les Moustiques *Aedes alpinus* L., qui étaient inactifs pendant la nuit, formaient des nuages agressifs à l'intérieur de nos tentes à partir de 4 heures du matin, et nous poursuivaient encore en plein soleil au milieu de la journée ; les Brachycères, qui abondaient pendant le jour autour des cabanes d'Esquimaux du cap Stewart (*Phormia terrae-novae* R.-D., *Scatophagu stercoraria* L., *S. merdaria* L.), passaient la nuit dans les huttes ; les Papillons *Argynnis arctica* Zett., *A. polaris* Boisduv., *Colias hecla* Leféb., se cachaient le soir dans les touffes de Saules et de Bouleaux nains, qu'ils ne quittaient que longtemps après le lever du soleil, au moment où les *Bombus kirbyellus* Curt. et *B. hyperboreus* Schönh., très abondants à midi sur les fleurs de Pédiculaire et de Cassiope, sortaient de leurs nids.

(à suivre.)

Sur « *Stenopterus rufus* » L. (Coléoptère)

Par M. PIC

Un récent paragraphe du présent *Bulletin* (n° 18, 1930, p. 126), intitulé « Capture entomologique », a attiré mon attention et m'a incité à revoir mes *Stenopterus rufus* L., ainsi que la bibliographie de cette espèce commune de Longicorne. Je dois dire tout d'abord, que la variété ou aberration, de cette espèce, présentée par le D^r JURECEK sous le nom de *cavalairiensis*, est très mal définie car l'auteur parle successivement d'insectes ayant une grande tâche brunâtre sur la massue noire des fémurs moyens et d'autres ayant en outre la même coloration sur les fémurs antérieurs ; à laquelle de ces deux nuances fémorales se rapporte le nom de *cavalairiensis* ? Mais, peu importe finalement, car le nom de *cavalairiensis* apparaît superflu, étant donné que l'on a antérieurement attribué des noms aux trois modifications fémorales correspondant à : 1° toutes les cuisses marquées de noir ; 2° soit les cuisses intermédiaires et antérieures, soit les antérieures seules, marquées de noir ainsi, trois colorations fémorales sont donc décrites et nommées ; je les signale, en précisant leurs différences, ainsi qu'il suit :

Toutes les cuisses marquées de noir : Var. ou ab. *geniculatus* Kr.

Cuisses intermédiaires et antérieures marquées de noir : Forme typique *rufus* L.

Cuisses antérieures seules marquées de noir ; Var. ou ab. *meridionalis* Rag.

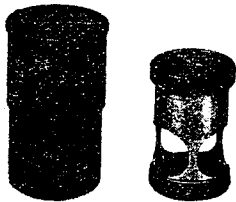
Cette dernière modification, décrite en 1924, dans le « Catalogue des Cérambycides de Sicile », de RAGUSA (*Bull. R. Accad. Sc. di Palermo*, p. 13), apparaît méconnue.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. BURLET (Louis), 4, rue des Fantasques, Lyon (au 2^e étage, de 12 à 14 h. 30), céderait bel aquarium 0,61 × 0,30 × 0,30, glaces et jolies garnitures cuivre ciselé, n'a jamais servi. Offres au-dessus de 300 francs.

M. KARSAKOFF, villa Torelli, avenue Rosa-Bonheur, Nice, dessinateur d'histoire naturelle, propose insectes (Col. et Orthop.), Sauriens, Batraciens et Ophiidiens, Nord africains, vivants ou conservés dans l'alcool, pour prix modérés.

LOUPE-MICROMÈTRE



Loupe Micromètre et sa boîte
(3/5 de grandeur)

Prix : 120 francs

Cette Loupe, soigneusement étudiée et construite, est munie d'une **échelle gravée amovible**. Elle permet, **par simple lecture directe, des mesures à 1/20 de m/m près**, sur corps transparents ou opaques.

Grossissement × 10

Mise au point réglable

Livrés en boîte métal émaillée

Se met aisément dans la poche du gilet

Remise de 20 % aux membres de la Société Linnéenne

Société An. OPTIS, 25, rue Saint-Fargeau, 25, PARIS (XX^e)

PROSPECTIONS MINIÈRES Étude du sous-sol et détermination de son contenu en tous minéraux : Minerais métalliques, pétrole, houille, potasse, phosphates, etc. Recherches d'eau normale ou minérale. Solution de tous problèmes de géologie ou d'hydrologie : détermination des failles et contacts de terrains, recherches et localisation de batholites et de dômes de sel. Procédé nouveau, résultats garantis.

J. LAFOND, ingénieur, 7, place du Pont, LYON.

Frère SENNEN, Colegio de Ntra Sra de la Bonanova, Barcelona (Espana), continue la publication de son exsica, plantes d'Espagne. Les séries de 1930 contiennent 270 numéros du Riff espagnol que les non souscripteurs peuvent acquérir.

Le Gérant : O. THÉODORE.